

Chapitre XI

GUÉRISON INTÉGRALE ET MISSION DE L'ÉGLISE

PAR LE PÈRE LOUIS PELLETIER

Introduction : « Purification » de l'amour humain¹ et « incarnation » de l'amour divin

J'avais posé la dernière fois la question de la formation à l'amour véritable. Benoît XVI comprend cette formation comme un chemin de purification, de guérison et de maturation de notre capacité humaine d'aimer. D'une part l'amour humain ou disons l'affectivité humaine a besoin d'être purifiée par le Christ qui est mort pour nous afin que nous puissions mourir à nous-mêmes. Tel est le long chemin de la conversion et de la pénitence que le Christ nous a ouvert par sa passion. D'autre part **l'amour divin** que nous avons reçu le jour de notre baptême au fond de notre cœur d'enfant **demande à s'incarner**, à prendre chair c'est-à-dire à se vivre et à se déployer dans notre humanité, dans toute notre vie spirituelle, psychique et physique au lieu de rester simplement enfoui au fond de notre cœur comme un lampe sous le boisseau. Il y a là deux mouvements qu'il nous faut bien distinguer l'un de l'autre pour être à même de les articuler l'un avec l'autre².

Il me semble que **le processus de purification de l'amour humain est premier** : on renonce à une manière trop humaine d'aimer, on « mortifie » son affectivité, et ensuite le terrain étant libre, la charité divine peut prendre possession de nos capacités d'aimer, opérant comme une **résurrection** de ce que nous avons mortifiés c'est-à-dire de notre chair. On commence par « perdre sa vie » puisque l'homme vit d'amour et ensuite on la retrouve dans le Christ ressuscité. On peut comprendre dans ce sens-là la parole de saint Paul : « Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24). L'appartenance au Christ est nécessaire pour que nous puissions vivre de sa vie, de sa charité, **le laisser vivre et aimer en nous et à travers nous** jusqu'à pouvoir dire : « Ce n'est plus moi

¹ Il est plus rigoureux théologiquement de parler de « purification » de l'amour humain que de « divinisation » parce que la divinisation de notre manière d'aimer se réalise quand la charité divine prend possession de nos capacités d'aimer pour les mouvoir et les inspirer directement c'est-à-dire quand elle s'incarne.

² On peut retrouver cette distinction au niveau du processus d'unification entre la foi et la culture. D'une part **la foi s'inculture** c'est-à-dire qu'elle purifie et élève les cultures qu'elle rencontre et d'autre part **la foi s'acculture** au sens où elle devient créatrice de culture. Jean-Paul II aimait bien distinguer l'acculturation de l'inculturation. Il semble que l'acculturation exige une foi plus forte et plus mûre.

qui vit, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20)³. Notre humanité lui devient « une humanité de surcroît » dans laquelle il peut « renouveler tout son Mystère »⁴. C'est seulement à ce moment-là que s'achève le **processus d'unification**. Nous sommes tout à Dieu – nous lui appartenons tout entier – et Dieu est « tout en nous » au sens où nous vivons de son amour dans tout notre être. Je voudrais ici simplement montrer la nécessité et l'importance d'aider les personnes à avancer sur ce long chemin d'unification.

1. Du danger à long terme de demeurer dans une double vie

Beaucoup de personnes sincèrement croyantes vivent, en effet, **une double vie : d'une part une vie « religieuse »**⁵ faite de prière, d'écoute de l'Écriture et de pratique des sacrements, et **d'autre part une vie psychique** et disons plus largement **une vie concrète** faite d'*éros* et de générosité non purifiées et donc aussi de comportements plus ou moins contaminées. L'unification de ces deux vies peut paraître en un premier regard d'une importance minime. En effet, selon un discours devenu classique, cette vie psychique concrète non intégrée dans l'amour divin n'est pas en rapport direct avec le salut de la personne : l'essentiel est pour elle de persévérer dans sa vie religieuse⁶. Et donc on est « miséricordieux », peu exigeant vis à vis des « pauvres pécheurs » du moment qu'on les voit continuer à prier, à se confesser, à recevoir l'eucharistie.

Bon nombre de personnes voient au fil des ans leur vie religieuse se dessécher progressivement de l'intérieur parce que celle-ci les rejoint de moins en moins dans leurs aspirations humaines. D'autres finissent par laisser Dieu de côté, par l'oublier même, tellement Il devient abstrait et lointain. Plus précisément disons que si l'on prend les deux extrêmes, il y a d'un côté la personne de sensibilité « traditionaliste » qui a tendance à **confondre renoncement à soi et négation de son humanité, risquant pas là de tomber dans la dépression et de s'enfoncer dans la névrose**. De l'autre côté, il y a celui qui, en réaction contre le jansénisme, suit aveuglément son désir de « récupérer » son humanité et de se réaliser en tant qu'homme. Dans sa peur de toute forme de sublimation, il finit par **ne plus être en état de comprendre la nécessité de renoncer à soi-même** et de prendre sa croix, risquant par-là d'être de ceux qui « recherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus Christ » (Ph 2, 21).

³ Autrement dit **la charité divine peut alors régner en nous**, sur toute notre humanité. C'est de cette manière que s'établit le règne du Christ en nous.

⁴ Selon la belle expression de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité : « ô Feu consumant, Esprit d'amour, "survenez en moi", afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son Mystère ». On ne voit pas simplement pourquoi cette incarnation du Verbe se réaliserait seulement dans l'âme avec ses puissances psychiques. La vie d'une Marthe Robin montre bien qu'elle peut se réaliser aussi dans le corps.

⁵ Je dis « religieux » plutôt que « spirituel » parce que « spirituel » (au sens de la vie théologique) est plus large.

⁶ On rajoute éventuellement que « la puissance se déploie dans la faiblesse » en confondant l'écharde de saint Paul avec une passion non crucifiée...

2. Du danger d'un certain discours trop stéréotypé

On peut se demander si nous ne faisons pas fausse route avec notre discours un peu stéréotypé sur le « pauvre pécheur » qui peut cacher « un saint » parce qu'il se reconnaît pécheur... Est-ce que l'on prend suffisamment au sérieux des passages comme celui-ci : « Comme des enfants obéissants⁷, ne vous modelez pas sur les convoitises de jadis du temps de votre ignorance, mais de même que celui vous a appelé est saint, **devenez saint dans toute votre conduite**, selon ce qu'il est écrit : Vous serez saint parce que moi je suis saint. » (1 P 1, 15) ou encore « **Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement**, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela » (1 Th 5, 23-25) ? Il y a ici un appel pressant à désirer la sainteté c'est-à-dire à entrer dans une espérance plus grande. De plus il apparaît évident que cette sainteté se présente comme une « **sainteté intégrale** » ce qui équivaut à une « **santé intégrale** » ou une « **guérison intégrale** » ou un « **salut intégral** ». Et cette « sainteté intégrale » apparaît non seulement comme un don de Dieu à espérer, mais aussi comme une tâche exigeant une mobilisation de tout notre être.

3. La nécessité de l'unification de notre vie dans la charité pour l'évangélisation

Ainsi, dans l'Écriture elle-même apparaît clairement **un appel à unifier notre vie** comme quelque chose que Dieu exige de nous. En réalité, si on y réfléchit, il ne s'agit pas seulement de notre salut personnel, du salut de notre humanité, mais du salut de l'humanité au sens où le Christ dit : « Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux »⁸ (Mt 5, 16). Si la charité divine, qui a été déposée au fond de notre cœur comme une semence de vie nouvelle, doit croître et se déployer dans toute notre humanité comme le levain faisant lever la pâte⁹, c'est **pour qu'elle puisse porter du fruit pour la vie du monde** et un fruit qui demeure (cf. Jn 15, 5). Il n'y a pas d'autre « fondement » (cf. 1 Co 3, 11) à notre vie humaine que notre union au Christ par la foi, l'espérance et la charité : les actions que nous posons sans les enraciner sur ce fondement s'écroulent et demeurent stériles (cf. Jn 15, 5). On voit ainsi des jeunes prêtres qui s'usent prématurément dans un travail apostolique mené trop humainement et qui finissent par s'écrouler misérablement. **La parabole du semeur** nous avertit que ceux qui se laissent « étouffer par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie » et qui de ce fait « n'arrivent pas à maturité » demeurent sans fruit (cf. Lc 8, 14). Derrière « la richesse et les plaisirs de la vie », il y a ce que saint Marc appelle « la séduction de la richesse et les autres **convoitises** » (cf. Mc 4, 19).

⁷ Littéralement comme des enfants d'obéissance c'est-à-dire enfantés par l'obéissant à la vérité au sens où saint Pierre dit ensuite : « **Par l'obéissance à la vérité** vous avez purifié vos âmes... **engendrés** de nouveau par une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu... » (1, 22-23).

⁸ Ce que la petite Thérèse commente en disant : « Il me semble que **ce flambeau représente la charité** qui doit éclairer, réjouir... » (MsC, 12r°). Ainsi la lumière de la charité brille en étant posée sur le lampadaire de notre corps c'est-à-dire en inspirant vraiment notre vie concrète.

⁹ Au sens où le Catéchisme enseigne que « les vertus théologales fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales » (CEC 1813).

Conclusion : Devenir collaborateur du Christ Thérapeute

Jean-Paul II aimait parler du Christ comme le Rédempteur de tout homme. Benoît XVI semble nous inviter à considérer cette œuvre de rédemption de l'homme tout entier comme étant une œuvre de guérison. Le Christ est **le Thérapeute de tout l'homme** : lui seul peut le guérir radicalement et intégralement¹⁰. **La mission fondamentale de l'Église est de guérir** en coopérant à l'œuvre thérapeutique du Christ dans une attention à tous les besoins de l'homme¹¹. C'est la raison pour laquelle l'expression de **christo-thérapie** me semble la plus englobante. À l'intérieur de cette mission thérapeutique de l'Église, ce que nous avons appelé l'accompagnement spirituel thérapeutique a une place particulière qui demande à être approfondie et valorisée¹², de même les sacrements, à commencer par le sacrement de la pénitence¹³, mais il y a aussi place pour un enseignement thérapeutique¹⁴ dans lequel guérison et éducation se rejoignent¹⁵.

¹⁰ On pourrait ici méditer sur la manière dont Jésus, l'Agneau immaculé qui enlève le péché du monde a **porté le poids de nos passions mauvaises**, étant « fait péché » (cf. 2 Co 5, 21). Il a été « éprouvé (tenté) en tout comme nous à l'exception du péché » (Hb 4, 15) : la tentation n'est pas le péché. Sans avoir aucun lien avec les passions et les convoitises de la chair, il a pu « éprouver nos tentations » et donc aussi être éprouvé par elles, **être tenté à notre place** comme s'il était lui-même marqué par toutes sortes de convoitises. Alors que chacun est « tenté par sa propre convoitise » (Jc 1, 14), il est possible de penser que le Christ a été tenté par nos convoitises, prenant sur lui ou plutôt acceptant de prendre sur lui ce qui est nôtre, pour que nous puissions participer à sa victoire dans notre combat spirituel. Benoît XVI dans son livre *Jésus de Nazareth* au chapitre *Le baptême de Jésus* semble incliner dans ce sens-là.

¹¹ Il serait bon de relire le discours (cité dans le document précédent) qu'a fait Benoît XVI le 24 juillet 2007, lors d'une rencontre avec un groupe de prêtres des diocèses de Belluno-Feltre et Trévise (O.R.L.F. N. 31 – 31 juillet 2007). Il a notamment souligné que « le ministère de la réconciliation est un acte de soin extraordinaire, dont l'homme a besoin pour être totalement sain » et que d'une manière plus général « nous (les prêtres) devons penser aux nombreuses maladies, aux besoins moraux, spirituels qui existent et que nous devons affronter, **en guidant les personnes à la rencontre du Christ dans le sacrement, en les aidant à découvrir la prière, la méditation, le fait d'être dans l'Église en silence avec cette présence de Dieu.** ».

¹² À ce sujet-là le Concile Vatican II a souligné la nécessité de former les prêtres à la « direction spirituelle » en montrant cette direction spirituelle comme étant aussi une œuvre de « formation » et non pas simplement une aide au discernement spirituel : « Qu'on leur enseigne avec soin **l'art de diriger les âmes**, pour qu'ils puissent **former** tous les fils de l'Église à mener avant **tout leur vie** chrétienne de façon pleinement consciente et apostolique, ainsi qu'à remplir leur devoir d'état » (PO 19)

¹³ Comme nous l'avons vu dans notre travail sur la pénitence, le Christ a ouvert le chemin de la pénitence pour que nous puissions, par la contrition, arracher **à la racine** les mauvaises herbes qui étouffent la Parole et donc aussi la charité divine dans notre cœur.

¹⁴ Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « Comme éducateurs de la foi, les prêtres ont à veiller, par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que **chaque chrétien parvienne**, dans le Saint Esprit, à **l'épanouissement** de sa vocation personnelle selon l'Évangile, à **une charité** sincère et active et à *la liberté par laquelle le Christ nous a libérés*. Des cérémonies, même très belles, des groupements même florissants, n'auront guère d'utilité s'ils ne servent **à éduquer les hommes et à leur faire atteindre leur maturité chrétienne**. Pour arriver à cette maturité, les prêtres sauront les aider à devenir capables de lire dans les événements, petits ou grands, ce que réclame une situation, ce que Dieu attend d'eux. On formera encore les chrétiens à ne pas vivre pour eux seuls, mais à savoir, **selon les exigences de la Loi nouvelle de charité**, mettre au service des autres le don reçu par chacun, afin que tous remplissent en chrétiens le rôle qui leur revient dans la communauté des hommes » (P.O., 6).

Le Concile a voulu souligné l'importance de cette formation pour les fidèles mariés : « **Il appartient aux prêtres, dûment informés en matière familiale, de soutenir la vocation des époux dans leur vie conjugale et familiale** par les divers moyens de la pastorale, par la prédication et la parole divine, par le culte liturgique ou les autres secours spirituels et de les reconforter avec charité pour qu'ils forment des familles vraiment rayonnantes » (*Gaudium et spes*, 52).

¹⁵ Il serait bon là aussi de relire ce qu'a dit Benoît XVI dans un discours aux prêtres du diocèse de Rome le 2 mars 2006 (O.R.L.F. N. 11 – 14 mars 2006) cité dans le document précédent. Il a notamment uni l'éducation « c'est-à-dire la formation de l'homme » et la guérison comme un unique service fondamental, affirmant finalement que « **le service fondamental, essentiel de l'Église est donc celui de guérir** » laissant entendre que l'éducation elle-même doit être comprise d'une manière thérapeutique. Plus encore il souligne que cette sollicitude pour la guérison de l'autre est « **la forme fondamentale de l'amour** ».